Plumes, poils et Cie : avec regrets...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Plumes, poils et Cie

Pierre Lang

Avec regrets...

Qui pourrait, de gaieté de cœur, afficher une tranquille assurance face à cet angoissant problème de l'expérimentation sur les animaux? Immédiatement vient à notre esprit cette image d'un animal crucifié sur une table d'opération, entouré de méchants tortionnaires en blouse blanche qui plongent leurs mains dans un corps que l'on devine tordu par la souffrance. Image volontairement atroce qu'utilisent fréquemment les tenants d'un arrêt TOTAL de l'expérimentation.

Une image qui est réelle dans sa fixité. A la différence près que personne ne précise à quelle époque elle fut prise. On ne peut donc la rejeter car il faut bien savoir que des êtres sans la moindre sensibilité ont existé (et existent encore hélas...) sur cette terre et qu'ils ont tout fait pour sacrifier à leur vanité de chercheurs. Il est difficile, même dans un journal qui ne devrait que se faire l'écho de joies, de ne pas aborder ce problème. Je souhaite seulement que cet article soit lu par des adultes, qu'ils soient simples utilisateurs des techniques mises au point de cette façon, ou expérimentateurs. Révoltés à l'idée de la souffrance endurée par autrui, il est normal que notre premier réflexe soit de s'opposer à la poursuite d'actes qui relèvent le plus souvent de l'inutilité la plus absolue.

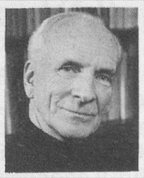
Un chien à deux têtes?

Qui peut en effet admettre que l'on continue de faire souffrir un animal dans le seul but de démontrer la nocivité du tabac? Qui peut comprendre que, dans le seul but de gagner de l'argent, des firmes lancent sur le marché des produits cosmétiques qui devront avoir été «testés» sur le corps d'animaux de captivité? Et surtout qui pourrait comprendre que certains chercheurs se livrent à des expériences consistant à greffer une tête supplémentaire à un chien? Que l'on ne me dise pas que cela pourra, un jour, être une technique applicable aux hommes. Je sais qu'il arrive à certains d'entre nous de perdre la tête... mais tout de même!
Toutes ces formes de pseudo-recherches doivent être bannies à jamais. L'on sait que le tabac est mauvais (et je fume pourtant!) et les fabricants de produits dits de beauté disposent maintenant de suffisamment de «bases» testées depuis belle lurette pour n'avoir plus besoin d'en inventer d'autres. Quant aux charlatans qui ne recherchent que la vaine gloriole distribuée à la «une» des journaux, ils ne méritent certainement pas notre estime.

La mauvaise conscience

Mais avons-nous vraiment la sagesse suffisante pour décider de la valeur de certains travaux conduits par de vrais médecins, ceux qui ne poursuivent qu'un seul but: vaincre la maladie qui risque de frapper n'importe lequel d'entre nous un jour ou l'autre? Cette question est autrement plus grave à débattre. Elle est celle qui, depuis des années, me donne la mauvaise conscience. Qu'un médecin, pour tenter de sauver, soit parfois obligé de tuer est l'un des paradoxes de cette profession. Mais lorsque l'un de ceux-ci le fait dans un but noble, j'hésite à le considérer comme un bourreau ainsi que le font certains. Il reste pour moi un homme, capable d'erreur et de faiblesse. Tout comme chacun d'entre nous.
Mais ce que je ne réussirai pas à comprendre est que le corps médical n'accepte pas de se livrer au grand jour. Personne n'a plus envie que, dans le secret de sous-sols sans air, croupissent des chats, des chiens, des singes, et cela simplement pour que certains praticiens refassent pour la énième fois une recherche mille fois pratiquée par d'autres. Et cela simplement parce que certains n'ont pas confiance dans les résultats obtenus par un confrère. Le corps médical doit accepter que se crée une véritable bourse d'échanges où chacun pourra puiser les renseignements dont il a besoin pour poursuivre ses travaux. La loi devrait les y obliger. Mais surtout la Dignité devrait leur dicter une conduite toute de rigueur. C'est au monde des chercheurs de montrer qu'il est — lui aussi — concerné par d'éventuelles souffrances infligées à autrui. Car autrui... ce sont EUX aussi!

Pierre Lang



Des auteurs des livres

Jean-G. Martin

Migros et la Culture

par Eric Agier*

«Même dans la sphère des macaronis, des prunes et du café, il y a des idées qui révolutionnent et des victoires à gagner». C'est ainsi que s'exprimait plaisamment Gottlieb Duttweiler, en prétendant qu'une entreprise comme la sienne pouvait susciter «un monde d'idées qui donne la joie de vivre».
Qu'était donc pour le fondateur de Migros cette «joie de vivre» dont il parlait? Pierre Arnold relève dans son introduction à l'ouvrage d'Eric Agier que G. Duttweiler eut, dès le début, l'intuition qu'une société nouvelle, celle du temps libre, allait naître.
C'était en 1925. On était en pleine évolution d'une grave crise mondiale et les préoccupations étaient plus économiques que spirituelles. L'intention de Duttweiler était de rationaliser la dis-

* Editions Fédération des coopératives Migros, Zurich.

Maurice Zermatten
de Micha Grin,
Ed. Pierre-Marcel Favre, Lausanne.

Quelle richesse dans l'œuvre de Maurice Zermatten: plus de 70 titres, de romans, de contes, de biographies, de pièces de théâtre, d'essais divers. Une œuvre traduite en plusieurs langues dont le japonais et plus de dix fois distinguée par les prix les plus importants de notre pays et de France. Micha Grin nous dit l'enfance de Zermatten dans son haut val d'Hérens. Il nous décrit l'instituteur, le professeur au Collège de Sion et au Poly de Zurich. Il analyse l'abondante production de l'écrivain dont tant de pages racontent le passage rapide du Valais d'une proche époque quasi-miédiévale aux temps actuels. Illustré de nombreuses photographies, ce livre est un beau témoignage de la fidélité de Zermatten à son terroir natal.